

philippecaure@gmail.com

SOUVENIR D'AMOUR

Comédie de

Philippe Caure

1 homme et 1 femme – 17 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.

Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

PERSONNAGES

Lui et Elle ont la trentaine.

DÉCOR

Un banc de jardin au centre de la scène.

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

Le rideau se lève. Elle est assise sur un petit banc de jardin, elle fume une cigarette et est en train de taper un texto sur son portable.

LUI

Bonjour Aurore !

ELLE

Surprise.

Bonjour !

Elle l'examine.

On se connaît ?

LUI

Tu ne te souviens pas de moi ?

ELLE

Elle le regarde attentivement.

Non, désolée.

LUI

C'est vrai que ça fait longtemps. Ça date du lycée, de la terminale.

ELLE

On était dans la même classe ?

LUI

Non, mais on était dans le même groupe de copains, enfin on sortait tous ensemble de temps en temps.

ELLE

Heu... Je suis désolée, mais je ne me souviens pas.

LUI

Oui, j'ai remarqué, tu es passée devant moi plusieurs fois ce soir, avec tes enfants et ta mère, mais tu ne m'as pas reconnu.

ELLE

Il y a du monde ce soir, et puis si ça date du lycée, ça fait un bon bout de temps.

LUI

Ça ne nous rajeunit pas.

ELLE

Non, c'est quoi ton nom ?

LUI

Mon nom ? Ça n'a pas d'importance.

ELLE

Surprise.

Ah bon ? Mais tu te souviens de moi. Comment ça se fait ?

LUI

Parce que j'étais amoureux de toi, je te l'avais même dit un soir après l'avoir

philippecaure@gmail.com

raccompagnée, c'était juste après un festival de rock à Saint-Quentin.

ELLE

Ah ! Et je t'ai dit non, forcément, parce que je me serais quand même souvenue de toi.

LUI

Oui, j'espère.

ELLE

Mais dis-moi ton nom.

LUI

Non !

ELLE

Non ?

LUI

Ça ne servirait à rien.

ELLE

Comme tu veux, mais pourquoi viens-tu me voir, si tu ne veux pas me dire ton nom ?

LUI

On peut parler quand même.

ELLE

Oui, je pense, mais je trouve ça bizarre.

LUI

Je voulais savoir si tu te souvenais de moi.

ELLE

Non, tu vois, je suis désolée, mais ça fait longtemps.

LUI

C'est quand même un peu décevant, que tu ne te souviennes pas d'une personne qui t'a fait une déclaration d'amour.

ELLE

Les amours de lycée, ça ne vaut pas grand-chose !

LUI

L'amour reste l'amour, Roméo et Juliette étaient jeunes et c'est la plus célèbre des histoires d'amour.

ELLE

Une histoire inventée pour le théâtre tout de même.

LUI

Ce genre d'histoire ne s'invente pas sans qu'on en retrouve des traces dans la réalité.

ELLE

Oui, bon, tu étais amoureux de moi et je ne m'en souviens pas, mais c'était il y a longtemps. Pourquoi tu reviens, maintenant ?

philippecaure@gmail.com

LUI

Je ne reviens pas, c'est le hasard qui a voulu que je te croise.

ELLE

Tu espères encore, après tout ce temps ?

LUI

Non, ne t'inquiètes pas. Ce n'est pas ça, je t'ai croisée et j'ai voulu savoir, c'est tout. Et puis je t'ai vue avec ta famille, tu m'as paru si ordinaire. Moi qui te plaçais sur un piédestal. Je crois que j'ai été déçu.

ELLE

Déçu ? Mais c'est ma vie, ça ne te regarde pas.

LUI

Mais une fille, jolie comme toi, n'avait pas le droit de devenir banale, tu avais tant de potentiel que... Non pas comme ça. Tu aurais pu devenir mieux que ça.

ELLE

Mieux que ça ! Tu es gonflé tu ne m'as pas vue depuis le lycée, tu ne sais même pas ce que je fais, tu ne me connais pas et tu viens me dire que je ne suis pas grand-chose.

LUI

Es-tu heureuse ?

ELLE

Hésitante.

Oui.

LUI

Ça n'a pas l'air.

ELLE

On a tous nos problèmes. Qui n'en a pas ?

LUI

Oui, mais toi, tu pourrais ne pas en avoir, pas quand on avait ta chance dans la vie.

ELLE

Qu'est ce que tu connais de ma vie ? Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas de problème.

LUI

Tu étais si belle, si mignonne, pleine de vie, et voilà que je te retrouve dans la peau d'une mère de famille avec des problèmes de mère de famille en train d'envoyer un texto au père de tes enfants pour je ne sais quel problème de pension alimentaire.

ELLE

Comment tu sais ça ? Tu m'espionnes ?

LUI

Ah ! J'ai deviné juste ?

ELLE

Heu, oui, mais as-tu deviné ou est-ce que tu me suis en cachette, comme un espion ?

LUI

Non j'ai deviné. Je suis désolé, mais ça se voit. Tes attitudes, tes soupirs, tes doigts qui écrasent ce pauvre téléphone comme si c'était lui. Lui que je déteste déjà, comme tous ces garçons qui ramassent une jolie fille comme une perle rare et qui l'oublie dans leurs poches comme un vieux morceau de sandwich, sans comprendre un seul instant quel trésor ils laissent flétrir sous le poids de leur imbécillité.

ELLE

Voilà que je suis un vieux sandwich ! Mais qu'est-ce que tu veux ? Me faire payer le fait que je ne sois jamais devenue ta petite amie ? Mais si j'avais accepté à l'époque, qui me dit que ce n'est pas toi qui m'aurais oubliée au fond de ta poche ? Parce que tous les hommes sont pareils, ils promettent la lune et ne te font voir que son pâle reflet dans leurs mensonges.

LUI

Les hommes que tu as croisés, oui ! Tu n'as connu que ceux-là. Car les garçons comme moi ne peuvent pas approcher les filles comme toi. Il nous faut faire preuve d'une combativité féroce que nous avons du mal à associer avec les sentiments. Nous sommes incapables de vous séduire, la vie vous a habituées à tellement de parades et de poudre aux yeux, que si un pauvre type comme moi vient à proposer la tendresse, la sincérité et le respect, il sera aussi visible qu'une bougie en plein soleil. Alors que c'est exactement ce que vous demandez secrètement, car vous attendez toutes le prince charmant, mais vous n'avez d'yeux que pour les chevaliers habillés de fer et de puissance. Mais quand votre chevalier repart en guerre sur d'autres champs de bataille, vous hurlez au mensonge, alors que le premier mensonge vient de vous.

ELLE

Je ne connais pas ta vie, mais je parie que comme tu n'as pas su garder une fille, il fallait que tu te venges sur la première qui passe. Je pense que tu es jaloux de ces garçons avec qui tu n'es pas capable de rivaliser. Une fille, il faut la séduire, c'est exact, mais pas avec de bons sentiments, c'est facile de parler. Moi, les autres filles je ne sais pas, mais moi, j'ai toujours préféré les garçons qui agissent à ceux qui parlent sans oser. Il faut associer le geste à la parole et pour l'instant tu ne fais que parler, et comme je ne me souviens ni de notre rencontre ni de la déclaration que tu m'as faite, c'est que tu as dû seulement me parler sans essayer de me prouver ce que tu affirmais. On ne peut pas proposer un amour, comme un contrat à signer. L'amour, et les sentiments, ça se vit et ça se prouve. Sinon ça serait trop facile, il suffirait de prendre un bon bouquin qui parle d'amour et de l'apprendre par cœur, de lire des mots adressés à une autre, et l'affaire serait dans le sac.

LUI

Mais c'est ce que tu as subi, ton chevalier, il a appliqué des techniques connues depuis bien longtemps et comme ça ressemblait à l'amour des livres et des beaux films, tu l'as suivi. Sinon tu ne serais pas seule, dans cette fête de mariage à envoyer des textos à ce chevalier lointain. Ah ! Quelle belle invention les textos, on envoie un message faire tout le boulot et ça évite d'être contredit, adieu les plaisirs de la conversation directe, et quand la réponse arrive on a le temps du calcul froid et machiavélique d'une réponse forte et puissante qu'on aurait pas eu le temps de faire, face à face. Maintenant c'est de portable à portable.

Pas du tout, j'allais téléphoner

ELLE

Elle se lève furieuse et sort par la droite en téléphonant.

LUI

Les mains dans les poches et avance vers le public.

Et voilà, quand on n'a plus rien à dire on sort la carte de la mauvaise foi.

Noir rapide, la lumière revient, Lui est assis sur le banc, Elle revient s'asseoir sur le banc.

ELLE

Un temps.

Tu serais capable de m'emmener, maintenant tout de suite sans réfléchir ?

LUI

Surpris.

Comment ça ?

ELLE

C'est pourtant clair, tu m'enlèves et on va vivre une grande histoire d'amour sur une île déserte, vivre d'amour et d'eau fraîche.

LUI

Encore un cliché !

ELLE

Mais je te prends au mot. Tout à l'heure, tu m'as énervée, mais je me suis dit que si tu t'étais souvenu aussi bien de moi, que tu m'avais mise à nue d'un simple regard, c'est que tu dois être ce genre d'homme qui serait capable de devancer mes désirs sans parler. Les reproches que tu m'as faits ne peuvent pas être animés par de la haine, la déception dont tu parles ne peut être associée qu'à un sentiment plus fort, car on n'est déçu que par les gens qu'on aime. Les ennemis, les gens qu'on n'aime pas ne nous déçoivent jamais, puisqu'on n'en attend rien. Toi, je crois que tu m'aimes encore, alors je te le demande, enlève-moi, prends-moi tout de suite, sur le banc si tu veux !

LUI

C'était ton mari au téléphone ?

ELLE

Nous ne sommes pas mariés.

LUI

C'est pareil. Qu'est-ce qu'il t'a dit pour que tu aies envie de te venger ? De le tromper avec le premier venu ?

ELLE

Non, ça n'a rien à voir, c'était une conversation banale pour la fille banale que je suis devenue.

LUI

C'est cette banalité que tu lui reproches ?

ELLE

Peut-être, mais c'est de ta faute. C'est toi qui as commencé par me reprocher ma banalité.

LUI

Et alors, tu veux lui faire mal, en lui annonçant que tu l'as trompé ? Il t'a déjà trompée c'est ça, alors tu vois en moi l'occasion de te venger ?

ELLE

Je me suis sentie médiocre au téléphone, mais je n'ai pas envie de lui faire mal, de toute façon nous sommes séparés, je suis donc libre.

LUI

Alors tu veux te moquer de moi ? Tu veux voir si j'accepte, et si oui ça me ferait mentir et annulerait tout mon raisonnement.

ELLE

Non, disons que tu m'as ouvert les yeux et que moi aussi j'ai le droit de jouer avec la vie, viens, le jardin est grand, il y a sûrement un coin tranquille, où on pourra faire l'amour !

Elle essaye de l'embrasser.

LUI

Se lève d'un bond.

Mais non, on ne peut pas faire ça !

ELLE

Mais si, ça doit être formidable de faire l'amour avec un garçon comme toi, depuis le temps que tu attends.

LUI

Mais je n'attends rien.

ELLE

Je suis sûre que si. C'est dans ton inconscient, essaie, et tu verras que j'ai raison. Tout va te revenir en quelques instants, tu seras peut-être le meilleur des amants. Ça fait quoi ? Plus de 10 ans ? Depuis tout ce temps, mon image doit traîner dans ton inconscient. Tu m'as peut-être cherchée sans le savoir dans toutes les filles que tu as croisées. Tout va te revenir, je te dis, et tu me feras l'amour comme si tu étais encore vierge, avec une tornade de sentiments dans l'âme.

Elle essaye de lui prendre la main, Lui se recule.

LUI

Mais ta mère ? Tes enfants ?

ELLE

Quoi ma mère ? Quoi mes enfants ?

LUI

Ils sont là, il faut que tu penses à eux.

ELLE

Et alors ? Je suis la fille de ma mère et la mère de mes enfants, mais je n'en reste pas moins femme. Je n'ai plus 17 ans. La trentaine a cet avantage d'associer la vitalité de la

jeunesse et l'expérience des choses de l'amour.

LUI

Qu'est-ce que tu dis !

ELLE

Je dis que si nous avons vécu une amourette à 17 ans, nous n'aurions fait qu'apprendre maladroitement ensemble, alors qu'aujourd'hui, nous pouvons nous concentrer sur le plaisir et uniquement sur le plaisir.

LUI

Écoute, je crois qu'il y a un malentendu. Je l'ai dit que je n'attendais plus rien de toi. Je ne suis pas venu te parler pour qu'il se passe quelque chose entre nous, c'était uniquement de la curiosité, rien de plus.

ELLE

C'est encore mieux ! Pour une fois qu'un homme ne vient pas à moi, avec une idée derrière la tête. D'habitude je suis une proie, un défi, un pari ou un challenge, aujourd'hui je suis une chance, un hasard, une occasion, une oasis inespérée dans le désert. C'est beau d'être une oasis, ça rend la vie aux voyageurs assoiffés. Ne me dis pas que tu n'en as pas envie ? Ramène-moi vers la vie que j'ai perdue, sauve-moi, emmène-moi dans les buissons ! Allons nous cacher comme des gamins de 17 ans.

Elle approche son visage du visage de Lui, Lui la regarde immobile, et la laisse faire, Elle amorce un mouvement pour l'embrasser.

LUI

Se recule vivement.

Non, ça ne serait pas correct.

ELLE

Pourquoi ? parce que c'est moi, la fille, qui te le propose et qu'une fille ne doit pas faire ce genre de choses ?

LUI

Disons que ça me surprend.

ELLE

Ah ! Je vois, je ne suis plus aussi banale que tu le pensais, maintenant, tu me prends pour une salope ?

LUI

Vivement.

Non, pas du tout, je ne l'ai même pas pensé, ne va surtout pas croire ça. Mais...

ELLE

Mais... ?

LUI

Excuse-moi, c'est de ma faute, je n'aurais jamais dû te parler, on dit que la curiosité est un vilain défaut, et c'est vrai. C'est ce drôle de hasard qui m'a fait dire ces choses que je devais garder pour moi.

ELLE

Mais tu les as dites, et maintenant je te trouve touchant, c'est flatteur de savoir qu'un garçon ne vous a pas oubliée depuis si longtemps. Ça ressemble à une belle déclaration d'amour.

LUI

Mais non, je ne t'aime pas. C'est le souvenir de toi que j'aime. C'est pour ça que je dis que ça ne serait pas correct.

ELLE

Se rapprochant une nouvelle fois.

Qu'est-ce qui n'est pas correct ? Tu ne m'as pas menti, tu ne m'as pas fait de promesse. Tu m'as même parlé avec sincérité, puisque tu n'avais rien à perdre, et que tu n'espérais rien. Si je n'étais pas revenu m'asseoir avec toi est-ce que tu aurais cherché à me revoir ?

LUI

Non, surtout pas.

ELLE

Alors ? Tu ne m'as même pas dit ton nom, c'est ça qui me donne confiance en toi.

LUI

Pourquoi ?

ELLE

Si tu l'avais dit, ça aurait signifié que tu voulais que je me rappelle de toi, pour faire remonter les souvenirs au plus vite, on fait toujours ça quand on agit avec « une idée derrière la tête ». Mais tu ne l'as pas dit, ça prouve bien que tu ne comptais pas rester. Quand on se présente, c'est qu'on s'installe, et toi tu ne voulais que passer. Mais c'est moi qui te demande de rester, pas longtemps, le temps d'un buisson, et après on ne se reverra plus jamais.

Un temps.

C'est bien la curiosité qui t'a amenée à moi ?

LUI

Elle approche son visage de celui de Lui.

Ou...Oui.

ELLE

Moi maintenant, je suis curieuse de savoir si je peux vivre autre chose.

Chuchotant.

À cause de toi.

LUI

Mon nom c'est...

ELLE

Elle prend le visage de Lui dans ses mains.

Chut ! Ne le dis surtout pas !

Elle l'embrasse. Noir rapide, la lumière revient, la scène est vide. Un temps, puis, Elle entre par

la gauche, Elle est en T-shirt son pull à la main. Elle sourit en allant jusqu'au milieu de scène, secoue son pull pour en faire tomber les quelques brins d'herbe et les feuilles mortes qui y étaient accrochées. Elle remet son pull et se retourne vers le côté droit.

VOIX D'ENFANT

Off, côté droit.

Maman !? Maman !?

ELLE

Je suis là mon chéri.

Elle trotte vers le côté droit en tendant les bras et juste en sortant elle se baisse pour attraper l'enfant qu'on ne voit pas. Des coulisses.

Alors, tu t'es bien amusé ?

VOIX D'ENFANT

Off.

Oui, mais je suis fatigué. Quand est-ce qu'on s'en va ?

ELLE

Des coulisses.

Tout de suite, elle est où mamie ?

VOIX D'ENFANT

Off.

Là-bas.

ELLE

Des coulisses.

On y va.

LUI

Un temps et entre par la gauche. Il avance doucement, le visage neutre, vers le milieu de scène en faisant tomber des brins d'herbe de son épaule. Il s'arrête, et regarde en direction de la droite. Un temps.

Elle est partie !

Il va s'asseoir sur le banc, les coudes sur les genoux, une main dans l'autre et le menton sur les mains. Il a le regard lointain. Un temps. Il se bascule en arrière et laisse tomber ses mains sur ses cuisses, en les faisant claquer. Voix forte.

Mais quel con !

Voix normale.

Mais quel con ! Je vais le ranger où mon souvenir maintenant ? Dans quelle case ? Dans quel tiroir de ma tête ? Il était bien rangé avec mon adolescence, avec ma première cuite, ma première copine et toutes mes petites conneries. Mais qu'est-ce qui m'a pris de le déterrer ? On ne devrait jamais faire ça, l'avenir, seulement l'avenir devrait compter. Quand on regarde en arrière on risque d'y rester et de ne plus jamais avancer. J'ai 17 ans, je ne suis plus capable de réfléchir en adulte. C'était bien, c'était formidable, elle avait raison, on a fait l'amour comme si c'était la première fois, la peur en moins. Sans le vouloir, je l'ai draguée d'une façon extraordinaire, ce n'était pas calculé, mais les faits sont là. Je l'ai draguée sans le vouloir, mais je l'ai draguée, et ça a marché si bien que c'est

déjà fini. Si ça se trouve, je vais vouloir la revoir.

Il se donne une petite claque.

Non ! Enlève cette pensée de ta tête. On ne se reverra plus jamais.

Voix tendre.

Mais c'était si bien, tu n'as pas envie de revivre un moment pareil ?

Voix autoritaire.

Tais-toi, c'est impossible, maintenant elle va se souvenir de toi, c'est impossible de revivre la même situation.

Voix tendre.

Mais peut-être qu'elle a envie de te revoir, tu es maintenant un bon souvenir pour elle. Elle était malheureuse au début, et elle t'a quitté avec le sourire.

Voix autoritaire.

Tais-toi je te dis ! Si tu la revois, ça va tout salir, tu as déjà tué un souvenir aujourd'hui, tu ne vas pas risquer celui-là.

Voix tendre.

Ou en faire d'autres !

Voix autoritaire, il se lève et parle au banc comme si c'était la voix tendre.

Tais-toi, ou je t'oublie, je te jette dans les méandres de mon inconscient, toi et ces deux souvenirs. Je te jure que je me rendrais amnésique et que plus jamais je ne te ferais revivre. Ça ne va déjà pas être facile de ranger tout ça sans une certaine nostalgie piquante, alors

Hurlant.

Tais-toi.

Recule vers la droite.

D'ailleurs, je vais te laisser là. Si un jour je repasse dans ce jardin, je me souviendrais tranquillement, sagement, chaleureusement peut-être. Mais pas aujourd'hui, ne bouge pas, ne me suis pas, reste ici et moi je... je... vais vivre ma vie. Je vais rattraper mon retard, j'ai une armure de chevalier qui m'attend ! Il y a d'autres filles sur terre, maintenant que j'ai compris comment on fait ! Adieu !

Il sort en courant par la droite.

RIDEAU.